

## DEDANS

---

*Tout le monde a peur du noir, bien longtemps  
après avoir quitté l'enfance.*

*Des choses qui rampent dans l'obscurité.*

*Du monstre sous le lit.*

*Des choses qui font « boum » dans la nuit.*

« Boum », c'est le coup de grisou dans les tunnels miniers, l'effroi des gueules noires au fond de ce goulot vertical vers les abysses de charbon.

C'est le monstre sous le lit, celui dont les enfants redoutent l'existence. « Boum » c'est le *poltergeist* qui frappe la nuit dans ces maisons pauvres des terrils, aux toits enduits de suie, à l'oreille de petites filles en chemise de nuit. C'est le son de la guerre qui fabrique des exilés.

Imaginez maintenant un passage souterrain, censé être une voie de communication, ouvert aux deux extrémités, mais un tunnel qui serait rempli de sa propre matière, du noir solide et dense, un trou de bakélite. Comme chez les mineurs, ce tunnel se rétrécit à mesure qu'on y avance, son extrémité est fermée. Comme dans les cauchemars des enfants.

Combien se sont enfuis par ces galeries étouffantes? De Berlin-Est vers Berlin-Ouest, cachés dans des valises. De la Drôme vers l'Ardèche, lors des guerres entre protestants et catholiques. Des armes sont passées dans des tunnels, de la drogue, des roquettes, des humains. Des humains. Pour rejoindre le pays où il n'y a pas la guerre. Cachés sous les ventres des camions, roulés en boule dans les essieux. Y laissant leur vie, dans le noir. Qui sait ce qui se trouve à l'autre bout? Une porte fermée? Un pays de cocagne où tout le monde a du travail? Le pays du droit de tous les hommes libres et égaux en droits? Ou alors des forêts jonchées de détritiques, une jungle sale où l'on tourne en rond, un campement où de nouveaux clans de guerre se forment? Des

mains se tendent et ne se tendent pas, pour les aider à sortir de l'autre côté.

Tout le monde a peur du noir. Maman, laisse la lumière du couloir allumée.

Les monstres n'aiment pas les lueurs. Cette lumière est-elle la fin du tunnel? Pour ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente, cette lumière est joie totale, flottant au-dessus de leur corps physique, au-dessus du lit d'hôpital ou de la table d'opération. Une lumière si belle que la plupart ne veulent pas retraverser le tunnel en arrière pour réintégrer leur enveloppe.

Maman, les yeux des loups brillent dans le noir, comme deux petites lanternes blanches. L'enfant pleure, mais les bras de sa mère le couvrent comme des voiles gonflées par le vent. Mais Marcel, Jacques et les cinquante autres mineurs étouffés dans la poussière de charbon au fond de la mine n'ont pas eu les bras de leur mère. Mais personne ne reconforte Karim, Amada, Bilal, morts sous leurs camions aux phares étincelants comme des prunelles de loup. Ils ont trouvé porte fermée, dans ce tunnel empli de lui-même, tête cognée, mains suppliantes.

Donne-moi la main, petit, car le noir n'existe pas, c'est juste de la lumière à l'envers. Donne-moi la main, l'inconnu, je te protégerai du bruit de la guerre qui résonne encore dans tes cauchemars. Donne-moi la main, toi la femme qui a laissé ses enfants au pays, le cœur déchiré. Et toi, qui accouches dans un tunnel, loin de toute chose familière, reconfortante.

Donne-moi la main, toi. Mes doigts ont presque rejoint les tiens.

---

## Sous influence

---

### Delphine Coindet

Albertville, 1969

### *Tunnel, 2009*

Inventaire n° 2009-1156

### Vu par Georgina Tacou

---

« Sous influence » est une invitation confiée à un auteur qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.



Delphine Coindet, *Tunnel*, 2009. Fibre de verre, bois, résine époxy, peinture noire mate, 170 x 60 x 200 cm. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.  
Photo : André Morin @ Adagp, Paris, 2018.